

à fait un âne, peut traiter à merveille la fluxion de poitrine et la fièvre tierce, mais l'expérience consommée et la profondeur de vues des grands maîtres lui font absolument défaut. Il ne s'aperçoit même pas que la comtesse est mortellement atteinte, et, quand éclateront les terribles symptômes, il n'y comprendra rien, parce qu'il n'aura rien prévu, ni rien deviné.

—Si je pouvais vous croire, murmura la pécheresse.

—Douter serait folie ! d'ailleurs, la preuve ne se fera guère attendre. Instruit par le docteur *** des diagnostics qui échappent à tous les regards, excepté aux siens, je constate jour par jour, et pour ainsi dire heure par heure, les progrès du mal, et je vous le répète, la crise suprême est près d'éclater.

—L'expérience a démontré bien souvent, vous le savez aussi bien que moi, que les oracles des princes de la science, comme vous dites, n'étaient pas infaillibles, répliqua Olympe.

—Dans certains cas, vous avez raison, lorsque les forces vitales viennent tout à coup, et d'une manière imprévue, prendre le dessus sur la maladie. Mais il en est d'autres où l'erreur est impossible, et celui-ci est du nombre. Armez-vous donc de patience, ma belle et chère Olympe. Croyez en moi... ne précipitez rien... ne vous opposez plus à ce mariage qui me rendra riche, et songez que bientôt il me sera possible de vous restituer ce luxe, cadre éclatant et nécessaire de votre radieuse beauté ! Vous brillerez encore à Paris ! Vous serez entre toutes, comme autrefois, la plus charmante et la plus fêtée ! Les diamants, plus nombreux que jadis, étincelleront de mille feux dans vos écrius renouvelés ! les doigts de fées de couturière-de génie, ces grandes artistes, uniront, pour vous en couvrir, les velours, les soies, les dentelles, et quand viendra l'heure du bois, des chevaux de sang, à cocardes rouges, piafferont sous la main d'un gros cocher poudré, près du perron de votre hôtel.

Olympe écoutait cette tirade en souriant doucement au lyrisme de Gontran, et peut-être aus-i quelque peu aux horizons pompeux qu'il faisait miroiter devant elle.

—Si tout cela ne me tentait point, répondit-elle au bout d'un instant, je ne serais pas fille d'Eve. Mais, je vous l'ai dit et je vous le répète, il est un rôle que je n'accepterai jamais, c'est celui de dupe. Vous m'aimez encore, je le crois. Vous êtes de bonne foi, je l'espère. Je veux bien attendre avec calme... ne rien briser... ne rien entraver... mais il me faut les preuves promises avant de vous laisser le champ libre et le chemin ouvert ! Je reste ici, c'est un poste d'observation d'où je pourrai tout voir, tout surveiller, tout empêcher au besoin ! Qu'un mensonge de vous me soit révélé, et le scandale éclatera, je vous le jure, terrible et rapide comme la foudre ! Que les prédictions du docteur *** commencent au contraire à se réaliser, et je vous laisserai devenir le mari de la comtesse de Kéroual, mais seulement dans le cas (et je vous emprunte l'expression dont vous vous serviez tout à l'heure), seulement dans le cas où cette union serait un mariage *in extremis*.

—Vous voulez absolument qu'il en soit ainsi ? demanda Gontran, dont un tremblement presque imperceptible agita la voix.

—Oh ! absolument, mon très-cher ; et vous savez que quand j'ai dit mon dernier mot, c'est comme si tous les notaires de France et de Navarre y avaient passé.

—Peut être vous faudra-t-il attendre pendant plus d'un mois.

—Bah ! le temps passe vite, et d'ailleurs le déjeuner dont les débris jonchent cette table a dû vous prouver surabondamment que l'on vit à merveille à l'auberge du *Chevreuil-d'Argent*.

—Et comptez-vous pour rien l'ennui ?

—Nous ne sommes pas loin d'Epinal, j'irai chercher des livres à quelque cabinet de lecture. Je compte bien, en outre, recevoir assez souvent vos visites. Car vous viendrez me voir, n'est-ce pas ?

—Certes, et le plus souvent possible.

—Avec un espoir si charmant, l'ennui ne pourra pas arriver jusqu'à moi.

—Mais n'est-il point à craindre que votre présence indéfiniment prolongée dans ce village, ne cause quelque surprise, ne fasse faire des commentaires, des suppositions ?

—Pourquoi donc ? Un étudiant qui fait l'école, cela n'est pas suspect ! Le pays me plaît, la cuisine m'enchant, les robustes attrait de la grosse Marie Jeanne font battre mon cœur, triple motif pour rester ici. Qui donc, je vous en prie, pourrait s'en étonner ? Et, d'ailleurs, ne discutons pas ! A défaut d'autres bonnes raisons, cela sera, parce que je le veux.

Gontran baissa la tête avec la résignation de l'homme désarmé qui subit la loi du plus fort.

—Soit, murmura-t-il, restez donc et que votre volonté soit faite !

En disant ce qui précède, le baron se leva.

—E-t-ce que vous songez à me quitter ? demanda vivement Olympe

—Il le faut.

—Déjà ?

—J'ai une longue course à faire avant de retourner à Rochetaille.

—Allez donc, mon ami, mais songez que j'ai hâte de vous revoir. Quand vous reverrai-je ?

—Bientôt.

—C'est trop vague, fixez un jour.

—Fixez-le vous-même.

—C'est aujourd'hui mardi, voulez-vous que je vous attende vendredi ?

—Vendredi, c'est convenu.

—Viendrez-vous partager mon déjeuner ?

—De grand cœur.

—A vendredi donc, et pensez à moi, mon bien cher Gontran, comme de mon côté je vais penser à vous.

Les deux amants, dont l'un détestait l'autre de toutes ses forces, échangèrent un baiser, et le baron descendit à l'écurie où Jean-Louis, sous sa direction, sella et brida son cheval.

Gontran après avoir répondu gracieusement aux saluts et aux sourires de Monique Clerget, se mit en selle et sortit de la cour du *Chevreuil-d'Argent*.

Une fois dans la rue, au lieu de guider sa monture dans la direction du château de Rochetaille, il lui fit prendre au plus rapide galop le chemin d'Epinal.

Une fois en ville, et il y arriva promptement, car il dévorait l'espace, il mit son cheval à l'auberge et se dirigea du côté de la bibliothèque publique, laquelle n'était jamais visitée que par un digne vieillard décoré du titre et des fonctions de conservateur.

Gontran parcourut lentement la vaste salle, examinant en